FRANÇOIS BON

PARKING

LES ÉDITIONS DE MINUIT

L'ÉDITION ORIGINALE DE CET OUVRAGE A ÉTÉ TIRÉE À TRENTE EXEMPLAIRES SUR VERGÉ DES PAPETERIES DE VIZILLE, NUMÉROTÉS DE 1 À 30 PLUS SEPT EXEMPLAIRES HORS COMMERCE NUMÉROTÉS DE H.-C. I À H.-C.VII

© 1996 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
7, rue Bernard-Palissy, 75006 Paris

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie, 3, rue Hautefeuille, 75006 Paris.

ISBN 2-7073-1552-4

1.

PARKING

La version originale de *Parking,* écrite à l'initiative du *Poisson Volant,* producteur audiovisuel, a fait l'objet d'un film réalisé par Romain Goupil, interprété par Hélène Surgère et Benoît Régent, diffusé par Arte en avril 1993.

Le malheur humain a figure de carnaval, il aime à coudre ses oripeaux sur la même frange peu nombreuse de la race : rancune, à l'encontre de qui a baissé la tête,

L'ombre ici prend possession de l'air, sol d'artifice de la ville, sa propre voix parfois on ne la reconnaît pas : parler est douloureux, se taire encore plus,

Et le temps qui passe ferait office de couvercle, cela n'a pas existé, qui n'est plus notre peine habituelle : te croyais-tu donc hors d'atteinte ?

Etages noirs de ciment, dans ton parking c'est la ville orgueilleuse qui résonne. Me voilà devant toi,

Parler convient mal à ceux qui trop supportent,

Mais il faut bien qu'enfin je me redresse et que tu mesures le compte, la nuit qui nous entoure, dans l'odeur des pneus et l'échappement des moteurs, sans rien dire de ce fond d'urine et de cet air malsain qui remonte de plus profond encore, tout est propice. Ce compte l'as-tu pour toi-même dressé, t'en es-tu déjà joué le théâtre,

D'une vieille femme outrée qui te rejoindrait enfin comme on jette un joug sur une nuque rebelle. Oseras-tu me regarder en face, me reconnais-tu enfin pour t'être si souvent assis à ma table ?

Ma fille s'appelait Marie-Gilles. Gilles était le nom de son père parce que le malheur quand il vous suit s'annonce tôt, que j'étais veuve avant même d'être liée par le mariage, c'était un accident, les usines et leurs machines, histoire ordinaire, histoire de pauvre, en ces temps

Les accidents étaient fréquents. Elle n'a pas connu son père mais en porta bien sûr le nom, Marie-Gilles fille de Gilles et bientôt personne ne l'appelait plus autrement que Gilles, un

nom de garçon mais on l'avait si facilement oublié, cela jamais n'a gêné personne.

Te souviens-tu (non) de ces voisins d'en haut : lui fait des nettoyages, c'est lui qui t'a reconnu et m'a dit. Tu remplaçais un collègue du jour ou terminais, à l'heure fauve où leurs balais commencent, ta garde de nuit. En tout cas sur ses indications ici je suis venue,

Devant tes barrières je suis passée plusieurs fois, te dévisageant tu ne bronchais pas. Ai-je donc moi aussi tant vieilli : une peau d'usure sur la face jetée, la soumission comment aux épaules cela s'imprègne,

Ou le travail souterrain en toi s'en faisait-il, puisque aujourd'hui la troisième fois enfin tu me fixas, que je m'arrêtai, que tu évitas bien de me saluer mais que je trouvai, moi, la force enfin de commencer mon compte,

Et qu'à ce compte que je tiendrai s'ajoutera de n'avoir voulu aujourd'hui non plus me reconnaître et avouer. S'il te faut une preuve : j'habite le même escalier, le même étage,

Comptant sans le dire qu'un jour tu aurais voulu savoir le visage de tes enfants et si à toi ou Gilles ils ressemblent : tu aurais à nouveau poussé une fois ma porte,

Mais c'était encore trop te demander. Seul ici, parmi ce qui stagne de fumées et d'essence brûlée, revenais-tu au moins en songe au bout du bus 31 tout au long du bâtiment B, jusqu'à l'escalier que tu aurais monté, ouvrant ma porte et disant : ainsi vous êtes restée, rien n'a bougé ?

Tes enfants les ayant élevés dans la chambre de Marie-Gilles, sa chambre d'enfant restée vide après qu'elle tu l'avais prise et emmenée, tu rêvais disais-tu pour vous deux d'une route infinie. Il fallait bien au bout savoir quoi, du grand amour, résisterait aux cahots. Les faibles se devinent longtemps avant leurs erreurs : c'était donc cela ton rêve,

Garder dessous la ville, devant des barrières, les boîtes à sous d'un péage, répondre à ceux qui perdent leur ticket ou s'égarent. Beau destin pour un homme, et ce que tu prétendais de toi.

Deuxième acte : Gilles seule dans le petit décor repeint, un enfant à quatre pattes et l'autre dans le ventre qui s'annonce. C'était peut-être, tous deux pensiez-vous, manière de se raccrocher et reprendre mais rideau, tu cou-

chais dehors évidemment. Revenant le dimanche pour changer tes frusques, laisser sans pudeur le pantalon et le pull pour un autre, ou tel soir au hasard, en maître croyais-tu et n'expliquant rien, disant seulement vouloir « refaire quelque chose » et qu'entre vous disais-tu

Ça n'était plus comme avant. Histoire trop vue, tu lui donnais un peu d'argent, et puis moins, sous le prétexte que tu cherchais de nouveau du travail et qu'elle,

Elle avait moi, sa mère. Enfin elle n'avait même pas d'adresse, tu envoyais des mandats. Cela aussi a cessé, l'autre enfant venu tu ne t'es même pas dérangé ni fendu d'un bouquet, c'était une fille figure-toi.

Dur fardeau aux seules épaules des femmes depuis toujours confié, et croire qu'elles ne sauront broncher, traverseront toujours, et droit, la vie stérile qu'on leur concède. Tu étais parti, à Gilles tout le poids. Et le chemin des jours faits, alors, comme il est petit devant la route des jours à refaire, dans le linge et l'évier, les provisions à recommencer : bien sûr tu pensais que cela n'est pas d'arrêter le destin d'un homme dans sa marche, à toi les grandes cho-